

En 1808, pour s'assurer la maîtrise de la Méditerranée et étendre le blocus continental, Napoléon intervient en Espagne. Il veut imposer son frère Joseph comme roi. Un soulèvement éclate à Madrid le 2 mai, puis dans tout le pays. Après une puissante intervention militaire de Napoléon, des réformes importantes ont lieu :

suppression des droits féodaux, des douanes intérieures... Malgré cela, une guérilla féroce se généralise jusqu'au départ des Français. Au nom de quelles valeurs communes les Espagnols se sont-ils soulevés ? Que représentaient, pour eux, les Français ?

A La révolte d'une nation

1. Proclamation de Napoléon aux Espagnols

« Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, et protecteur de la Confédération du Rhin, à tous ceux qui les présentes verront, salut : Espagnols,

Après une longue agonie, votre nation périssait. J'ai vu vos maux ; je vais y porter remède. Votre grandeur, votre puissance fait partie de la mienne. Vos princes m'ont cédé tous leurs droits à la couronne d'Espagne. Je ne veux point régner sur vos provinces, mais je veux acquérir des titres éternels à l'amour et à la reconnaissance de votre postérité.

Votre monarchie est vieille : ma mission est de la rajeunir. J'améliorerai toutes vos institutions, et je vous ferai jouir des bienfaits d'une réforme sans froissement, sans désordre, sans convulsion.

Espagnols, j'ai fait convoquer une assemblée générale des députations des provinces et des villes. Je veux m'assurer moi-même de vos désirs et de vos besoins.

Je déposerai alors tous mes droits, et je placerai votre glorieuse couronne sur la tête d'un autre moi-même, en vous garantissant une Constitution qui concilie la sainte et salutaire autorité du souverain avec les libertés et les privilèges du peuple.

Espagnols, souvenez-vous de ce qu'ont été vos pères ; voyez ce que vous êtes devenus. La faute n'en est pas à vous, mais à la mauvaise administration qui vous a régis. Soyez pleins d'espérance et de confiance dans les circonstances actuelles ; car je veux que vos derniers neveux conservent mon souvenir et disent : il est le régénérateur de notre patrie. Donné en notre palais impérial et royal de Bayonne, le 25 mai 1808. »

Extrait des minutes de la Secrétairerie d'État, 25 mai 1808

3. Appel des autorités espagnoles (17 avril 1809)

Tous les habitants des provinces occupées par les troupes françaises, qui sont en état de porter des armes, sont autorisés à s'armer, même avec des armes défendues, pour attaquer et dépouiller, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, des soldats français, soit en particulier, soit en masse, s'emparer des vivres et des effets qui leur sont destinés, en un mot leur faire tout le mal et causer tous les dommages possibles.

Cité par J.R. Aymes, revue *l'Histoire*, n° 75.

2. Appel de la Junte centrale¹ aux Évêques. 1808

« Notre révolution eut pour cause le patriotisme et l'amour de la religion qui, heureusement existent encore dans ce royaume catholique. La Junte qui ne peut tolérer l'idée de voir perdues en ce moment la Patrie et la Religion, a cru qu'elle devait se faire aider dans cette tâche si héroïque par les ecclésiastiques, car, si d'un côté, ce sont les plus intéressés au maintien de notre sainte religion, leur mission est aussi la plus propre d'enflammer le peuple qui écoute comme des oracles les ministres de l'autel.

... Si le malheur veut que l'Espagne succombe, la religion pourra-t-elle survivre à la ruine de la Patrie gouvernée par un athée qui... laissait ses soldats profaner les temples... et qui détrônait avec une audace inouïe le Souverain Pontife ? La Junte est persuadée que votre Excellence... sera convaincue de la nécessité d'aviver la foi des fidèles et de leur montrer que la guerre... est une guerre sainte et religieuse.

[les Français] nous ont enlevé... notre Roi bien-aimé ; ... ils ont détruit nos lois, nos droits, nos coutumes ; ils ont mis à sac les villes et les villages, violé les femmes et ont sacrifié à leur colère jusqu'aux petits enfants... dans notre situation il n'est de possibilité que de vaincre ou de mourir. »

Cité dans *Textes Historiques*, Delagrave, 1960.

(1) Conseil de l'insurrection d'Espagne

Questions

- Sous quels prétextes Napoléon intervient-il ? (document 1). Quelles mesures d'inspiration révolutionnaire annonce-t-il ?
- Quels arguments sont utilisés pour justifier la résistance aux Français ? (document 2).
- Quelle(s) forme(s) doit prendre la lutte ? (document 3)

En 1808, pour s'assurer la maîtrise de la Méditerranée et étendre le blocus continental, Napoléon intervient en Espagne. Il veut imposer son frère Joseph comme roi. Un soulèvement éclate à Madrid le 2 mai, puis dans tout le pays. Après une puissante intervention militaire de Napoléon, des réformes importantes ont lieu :

suppression des droits féodaux, des douanes intérieures... Malgré cela, une guérilla féroce se généralise jusqu'au départ des Français. Au nom de quelles valeurs communes les Espagnols se sont-ils soulevés ? Que représentaient, pour eux, les Français ?

A La révolte d'une nation

1. Proclamation de Napoléon aux Espagnols

« Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, et protecteur de la Confédération du Rhin, à tous ceux qui les présentes verront, salut : Espagnols,

Après une longue agonie, votre nation périssait. J'ai vu vos maux ; je vais y porter remède. Votre grandeur, votre puissance fait partie de la mienne. Vos princes m'ont cédé tous leurs droits à la couronne d'Espagne. Je ne veux point régner sur vos provinces, mais je veux acquérir des titres éternels à l'amour et à la reconnaissance de votre postérité.

Votre monarchie est vieille : ma mission est de la rajeunir. J'améliorerai toutes vos institutions, et je vous ferai jouir des bienfaits d'une réforme sans froissement, sans désordre, sans convulsion.

Espagnols, j'ai fait convoquer une assemblée générale des députations des provinces et des villes. Je veux m'assurer moi-même de vos désirs et de vos besoins.

Je déposerai alors tous mes droits, et je placerai votre glorieuse couronne sur la tête d'un autre moi-même, en vous garantissant une Constitution qui concilie la sainte et salutaire autorité du souverain avec les libertés et les privilèges du peuple.

Espagnols, souvenez-vous de ce qu'ont été vos pères ; voyez ce que vous êtes devenus. La faute n'en est pas à vous, mais à la mauvaise administration qui vous a régis. Soyez pleins d'espérance et de confiance dans les circonstances actuelles ; car je veux que vos derniers neveux conservent mon souvenir et disent : il est le régénérateur de notre patrie. Donné en notre palais impérial et royal de Bayonne, le 25 mai 1808. »

Extrait des minutes de la Secrétairerie d'État, 25 mai 1808

3. Appel des autorités espagnoles (17 avril 1809)

Tous les habitants des provinces occupées par les troupes françaises, qui sont en état de porter des armes, sont autorisés à s'armer, même avec des armes défendues, pour attaquer et dépouiller, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, des soldats français, soit en particulier, soit en masse, s'emparer des vivres et des effets qui leur sont destinés, en un mot leur faire tout le mal et causer tous les dommages possibles.

Cité par J.R. Aymes, revue *l'Histoire*, n° 75.

2. Appel de la Junte centrale¹ aux Évêques. 1808

« Notre révolution eut pour cause le patriotisme et l'amour de la religion qui, heureusement existent encore dans ce royaume catholique. La Junte qui ne peut tolérer l'idée de voir perdues en ce moment la Patrie et la Religion, a cru qu'elle devait se faire aider dans cette tâche si héroïque par les ecclésiastiques, car, si d'un côté, ce sont les plus intéressés au maintien de notre sainte religion, leur mission est aussi la plus propre d'enflammer le peuple qui écoute comme des oracles les ministres de l'autel.

... Si le malheur veut que l'Espagne succombe, la religion pourra-t-elle survivre à la ruine de la Patrie gouvernée par un athée qui... laissait ses soldats profaner les temples... et qui détrônait avec une audace inouïe le Souverain Pontife ? La Junte est persuadée que votre Excellence... sera convaincue de la nécessité d'aviver la foi des fidèles et de leur montrer que la guerre... est une guerre sainte et religieuse.

[les Français] nous ont enlevé... notre Roi bien-aimé ; ... ils ont détruit nos lois, nos droits, nos coutumes ; ils ont mis à sac les villes et les villages, violé les femmes et ont sacrifié à leur colère jusqu'aux petits enfants... dans notre situation il n'est de possibilité que de vaincre ou de mourir. »

Cité dans *Textes Historiques*, Delagrave, 1960.

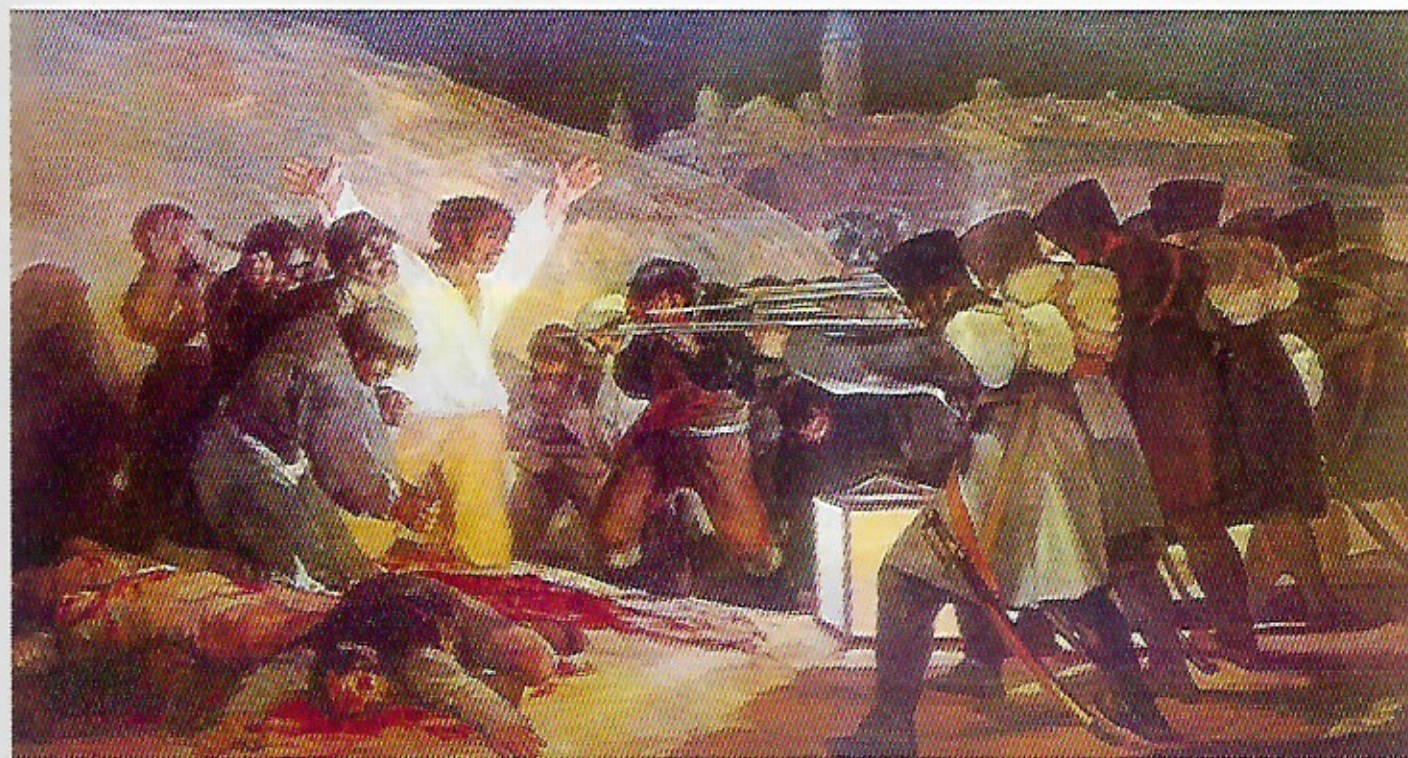
(1) Conseil de l'insurrection d'Espagne

Questions

- Sous quels prétextes Napoléon intervient-il ? (document 1). Quelles mesures d'inspiration révolutionnaire annonce-t-il ?
- Quels arguments sont utilisés pour justifier la résistance aux Français ? (document 2).
- Quelle(s) forme(s) doit prendre la lutte ? (document 3)

Napoléon et l'Espagne

B Les horreurs d'une guerre



© Artepht

4. La répression vue par Goya (1746-1826) : El Tres de Mayo, 1808, peint en 1814

5. Vivre sur le pays

« On y voyait comme en plein jour tant la nuit était claire et c'est l'embarras des richesses : chacun a rassemblé plus qu'il ne peut porter. L'un revient avec un cordon de poules grasses, un autres un grand sac de miches de pain blanc. Celui-ci est chargé de jambons fumés, de pièces de lard et de vingt aunes de saucisses ; celui-là porte au bras un panier d'œufs, une poêle à frire sur l'épaule et un pot de saindoux sur la tête. Un autre avec un mouton en sautoir, sur le cou ; enfin maints avec des outres d'un vin rouge et délicieux. Tout le monde est cuisinier : l'un vide les volailles – et les vide mal – l'autre met la marmite au feu, la bourrant de tant de viandes et de lard qu'il ne reste plus de place pour le bouillon. En attendant, ils « caressent la peau de bouc » (l'outre de vin)... Heureux celui qui peut conserver sa raison... Là, on déjeune, on dîne et l'on soupe tout à la fois, officiers comme soldats. Cet éclair de bon temps fait pour quelques heures oublier les misères de la veille. »

Témoignage d'un soldat cité par M. Baldet,
« La vie quotidienne dans les armées de Napoléon »,
Hachette 1964.

6. Les atrocités réciproques de la Guerre d'Espagne

« Le 15^e régiment de chasseurs eut un engagement avec les troupes de l'armée ennemie auprès de Tamanès. Trente hommes de ce régiment restèrent au pouvoir des Espagnols. Après le combat, chacun avait repris sa position. Le camp des Français était sur une hauteur qui dominait la plaine boisée où bivouaquait l'ennemi. C'est de là qu'ils virent l'épouvantable supplice de leurs camarades captifs. Quatre hommes les prenaient par chaque membre et les jetaient vivants au milieu d'une chaudière ardente [...] Le 15^e régiment de chasseurs exerça de terribles représailles à l'affaire de l'Alba. Quinze cents Espagnols demandaient à se rendre prisonniers. « Non, point de grâce ! s'écrièrent leur adversaires nous avons gardé le souvenir de Tamanès. »

Tous furent égorgés sans pitié : le cri de Tamanès était pour eux le signal d'une mort vengeresse. »

Mémoires de l'aide-major Blaze.

Questions

A. Étudiez le tableau de Goya (document 1). Sur quelles personnes met-il l'accent ? Comment ? Pourquoi peut-on dire que les soldats sont réduits à l'état d'automates ? Quels sentiments peut provoquer cette répression dans la population espagnole ?

B. Relevez dans les documents 5 et 6 ce qui, dans les attitudes des troupes françaises, a pu renforcer la résistance espagnole.

C. D'après l'ensemble des documents montrez sur quoi se construit l'idée de nation en Espagne.